

---

# Le quartier Saint-Michel de Valenciennes

**Dominique Élien<sup>1</sup>**

<sup>1</sup> Cercle Archeologique et Historique de Valenciennes

---

Décembre 2011

**L**e quartier Saint-Michel a été créé après le démantèlement des fortifications de Valenciennes qui eut lieu de 1891 à 1893. Il tient son nom de l'église Saint-Michel construite de 1900 à 1935 par l'abbé Charles Dubrunfaut. Situé sur une partie de l'ancien faubourg montois, le quartier a beaucoup souffert lors des différents sièges de la ville. Ses maisons furent détruites lors du siège de la ville par Philippe de Noircarmes le 23 mars 1567. Le 2 avril 1595, les Hurlus de Cambrai vinrent brûler 54 maisons et belles fermes. Le faubourg de Mons fut de nouveau détruit peu après la date de 1649 pour renforcer les défenses de la ville. Après la prise de la ville par Louis XIV le 17 mars 1677, les fortifications furent renforcées par Vauban et toute construction fut interdite à moins d'1,5 km des remparts.

## **1 La dénomination des rues du quartier a été prise par le Conseil Municipal dans sa séance du 27 avril 1896.**

Les boulevards reçoivent le nom d'artistes valenciennois : Eisen et Pater. Les rues Saint-Martin et de l'Épaix rappellent la Seigneurie de l'Épaix incorporée à la ville en 1460. L'église, qui devint paroissiale était consacrée à Saint-Martin. La rue Saint-Michel rappelle l'ancienne chapelle des ladres (lèpreux), construite en 1048 et consacrée l'année suivante par le pape Léon IX. Avenue Duchesnois est donnée comme nom à l'ancienne petite route menant au centre de Saint-Saulve en mémoire de la tragédienne Catherine Joseph Rafin née à Saint Saulve le 5 Juin 1777

Décédé en 1886, le sculpteur Ernest Hiolle, inhumé au cimetière Saint Roch, a son nom retenu pour avoir été élève de l'école des Beaux-arts de la ville au moment où il reçut le prix de Rome en 1862. La route de Mons reçoit le nom d'avenue de Mons. L'avenue de Mons deviendra avenue de Liège par décision du Conseil Municipal dans sa séance du 15 novembre 1921 pour éviter toute confusion avec la rue de Mons. .

Les limites du quartier, fixées, au début du 20ème siècle par les autorités religieuses sont : boulevard Eisen, boulevard Pater (numéros impairs), rue Ernest Hiolle (côté impair), ligne idéale reliant cette voie à la suivante (aujourd'hui rue des Flandres percée en avril 1967), chemin de grande communication n°44, dit de ceinture (aujourd'hui rue de Romainville et rue du Marquis), ligne fictive continuant la séparation des territoires de Valenciennes et Saint-Saulve dudit chemin de ceinture jusqu'au Vieil Escaut et enfin la rive droite de ce cours d'eau en remontant jusqu'au pont du boulevard Eisen.

## **2 Les terrains provenant du démantèlement seront vendus par adjudications de 1894 à 1920.**

Le 24 mars 1894, Émile Dutouquet va acheter une parcelle de terrain pour y construire son habitation 8 avenue de Liège. Cet architecte va construire plusieurs édifices civils et religieux dans le style néo renaissance flamande. Ce style de construction se distingue par des élévations alternant la brique et la pierre aux angles avec des formes caractéristiques : pignons à gradin (à pas de moineaux), tourelles et logettes. Outre son

propre logement, l'architecte, va construire dans le quartier : avenue de Liège le château du Rôleur pour le Comte Charles Thellier de Poncheville (château détruit par un incendie en décembre 1933), le château de Mme Marguerite De Vienne au 1 boulevard Pater. Émile Dutouquet va décéder prématurément le 30 mai 1896.

### **3 Paul Dusart, un autre brillant architecte, va venir habiter le quartier d'abord 28 avenue de Liège puis au 27 boulevard Pater.**

Il va construire l'église Saint-Michel en reprenant les plans élaborés par Émile Dutouquet (voir l'article sur l'église Saint-Michel par Élien (2010)) Architecte de la ville en 1902, la Municipalité va lui confier la construction du Musée, du Collège de Jeunes filles, de l'école professionnelle, du château d'eau et du lycée Wallon. Parti à Paris en 1914, il va y décéder le 31 octobre 1933.

Faust Spadacini, venu dans le Nord comme architecte de la reconstruction après la guerre 1914-1918, va construire trois maisons avenue de Liège le 162 et les deux maisons jumelles au 202 et 204. En 1937, il édifie la Mairie de Marly et en 1939, il rénove l'intérieur du Grand Hôtel.

Domicilié avenue Duchesnois, l'architecte René Baudour va réaliser les plans de la résidence Saint-Michel, près du cimetière Saint-Roch, construite en deux tranches en 1964-65 et en 1966-67.

Pour réaliser les travaux de construction dans le quartier, plusieurs entreprises vont s'y installer.

### **4 Le tailleur de pierre Paul Lebecq construit en partie sa maison 9 avenue Saint-Roch et installe au 22 rue Pasteur son chantier.**

Il a participé à la construction de l'église proche de son domicile, à la reconstruction de la gare et du Musée après la guerre 1914-1918 et à la restauration, en 1903, de la caisse d'épargne 15 rue Capron.

L'entreprise Hot-Cristin après avoir acquis le terrain par adjudication le 20 mars 1897 au 50 avenue de Liège, va également s'investir dans la construction de l'église et des maisons du quartier

La briqueterie Chimot, implantée sur le territoire de Marly, va fournir la brique pour les maisons du quartier et pour l'église.

Un des trois frères Chimot se prénommant Alphonse

fera construire son logement en 1906 au n°97 de l'avenue de Liège.

Les sculpteurs Fournier, Lernoud et Morelle viendront aussi habiter le quartier.

Vers 1902, les frères Brasseur François et Christian installeront avenue de Liège leur usine spécialisée dans les appareils de mines

L'afflux de population dans le quartier va inciter la Municipalité à construire des établissements scolaires.

Tout d'abord l'école primaire de la Plaine de Mons accueillera garçons et filles à la rentrée le 1er octobre 1958.

Une école privée maternelle et primaire va s'installer, en 1967, sur l'ancien terrain fédéral rue du Marquis. Elle accueillera aussi des élèves sur le territoire de Saint-Saulve à l'emplacement de l'ancien puits de mine dont la concession s'est achevée fin 1904.

Après le départ au marché aux bestiaux, rue Macarez, l'emplacement des anciens jardins militaires est affecté à la construction du collège Eisen qui ouvre ses portes le 18 septembre 1967. Pour remplacer l'ancien collège de type Pailleron, le Conseil Général décide en 1994 la construction d'un nouvel établissement dont les travaux ont lieu pendant les cours durant l'année 1996. Construite sur l'ancienne place du rôleur, l'école maternelle Germaine Coty a accueilli ses premiers élèves en septembre 1979. Le champ de manœuvres va être aménagé pour recevoir différents équipements sportifs.

Le site de la plaine de Mons est retenu par la Municipalité pour compléter les installations sportives de la commune.

A côté du terrain de rugby qui accueillera les adeptes de ce sport dès 1967, la piscine olympique ouvre ses portes le 1 septembre 1969. La patinoire est inaugurée par son président Louison Bobet le 28 décembre 1970. Le même jour, la 1ère pierre de la salle du Hainaut est posée. Pour honorer la mémoire de Pierre Carous, Maire de Valenciennes de 1947 à 1988 et qui a habité 180 avenue de Liège, le complexe sportif de la plaine de Mons prendra le nom de complexe sportif Pierre Carous remplaçant l'ancienne appellation de Stade du Hainaut. Initialement posé place du Commerce, le buste de Pierre Carous, est officiellement installé le 12 décembre 2007. Le complexe sportif du fort Minique, venant compléter ces installations sera inauguré le 25 janvier 2006. Deux maisons de retraite vont s'implanter dans le quartier Saint-Michel. La plus ancienne est " Ma Maison ", maison de retraite des Petites Sœurs des Pauvres a été ouverte à la limite de Saint-Saulve le 9 novembre 1905. La seconde financée par un don de Louis Duvant a accueilli ses premiers résidents rue des Flandres le 15 juillet 1975.

Le site du champ de manœuvres, appelé par la suite, Plaine de Mons, d'une surface d'environ 18 hectares, va accueillir des événements ayant eu en son temps un retentissement international.

En 1905, deux grands cirques américains vont y installer leurs caravanes.

Le premier, le cirque Maccaddon donnera deux représentations le 13 mai 1905. Ce cirque ne terminera pas sa tournée européenne. Mis en faillite, sa caravane impressionnante de 4 trains, 6 locomotives, 76 wagons, 800 artistes et 350 chevaux sera mis en vente aux enchères.

Le deuxième, le cirque de Buffalo Bill, tout aussi gigantesque avec ses 3 trains spéciaux, ses 800 hommes et ses 500 chevaux, se produira au cours de deux représentations le samedi 5 juillet.

La société d'horticulture, créée en 1876, organisera les floralies sur la Plaine de Mons en 1930, 1934, 1954 et 1962. Dirigées par Marceau Plumecocq, les floralies de 1954 recevront 4 millions de visiteurs alors que la ville de Valenciennes avait à l'époque 46 000 habitants. Après le décès de son mari, Zélia Plumecocq prendra la direction de la société et organisera les dernières grandes floralies en 1962. Pour honorer la mémoire de Marceau Plumecocq, décédé le 2 mai 1956, le parc des floralies, créé en 1954, prendra le nom de parc des floralies Marceau Plumecocq en 1958.

Face à l'entrée principale du parc, la statue du "Rieur" de Félix Desruelles, installée dans le square du même nom, avait été inaugurée le 24 septembre 1955.

Se tenant place du Neuf-Bourg, le marché aux bestiaux va être transféré le long du vieil Escaut, son inauguration ayant lieu le 14 octobre 1897.

Un grand hall couvert sera construit en 1930. Par la suite, le marché de gros viendra utiliser ces locaux couverts.

A compter du 5 octobre 1963, le marché de gros ira occuper les locaux, rue Macarez, de la Sofira anciennement dénommée "La Soie de Valenciennes".

Le 22 septembre 1967, le marché aux bestiaux déménagera, à son tour, rue Macarez.

Le quartier sera marqué par les bombardements de la guerre 1914-1918. Des bombes vont détruire bon nombre de maisons dans les rues du Rôleur, Saint-Martin, Saint-Roch et de l'Épaix en faisant plusieurs victimes.

Le bombardement du 10 mai 1940 de l'entrée de l'avenue de Liège où plusieurs bombes vont être lâchées par les Stukas allemands va aussi faire des victimes parmi la population du quartier. Ces bombes détruiront plusieurs habitations.

Cette "drôle de guerre" s'achèvera par la libération de Valenciennes le 2 septembre 1944 et la découverte d'un charnier, au champ de tir, le 4 septembre 1944. Pour honorer la mémoire de ses résistants, un monument a été érigé à l'entrée du champ de tir et le nom de "rue des fusillés" a été attribué à une voie à Marly et à Valenciennes.

Le résistant, Henri-Clotaire Descamps, lieutenant de 1936 à 1939, à la caserne de gendarmerie mobile Jules Battesti rue de Romainville, sera exécuté dans les fossés de la forteresse de Brandebourg. Son nom sera attribué à la gendarmerie mobile de Valenciennes le 27 décembre 1946 mais aussi à celle de Soissons depuis le 20 octobre 2011.

Après la guerre 1914-1918, des "logements provisoires" constitués de 154 baraquements en bois vont occuper la cité du rôleur s'étendant sur trois rues rendant hommage aux prix de Rome : Arthur Guillez, Corneille Theunissen et René Fagel.

Ces baraquements, transformés en maisonnettes par certains habitants devenus propriétaires, furent rasés pour laisser place à la Résidence Gabriel Piérard, constituée de deux tours dont la 1<sup>ère</sup> a été occupée en septembre 1973.

Le cimetière Saint-Roch est le lieu le plus ancien du quartier puisqu'il a été créé le 26 août 1792. Plusieurs fois agrandi, il est surnommé "le petit père Lachaise", en raison du nombre de célébrités qui y sont enterrées mais aussi pour les mausolées qui y ont été sculptés. Le commandant Édouard Mariage, ayant vécu 36 avenue de Liège y est enterré avec ses trois sœurs et ses parents. Dernier commandant des Canonnières sédentaires de Valenciennes, il a écrit un ouvrage sur "les Fortifications de Valenciennes" et publié "l'Atlas Historique et Militaire Valenciennois". Une des plus anciennes tombes, située près de l'entrée et reconnaissable à son socle de briques rouges, est la tombe de la famille Paillard dont un membre de la famille a publié, en 1874, une "Histoire des troubles religieux de Valenciennes 1560-1567".

## Références

Élien, D., 2010. Église Saint-Michel à Valenciennes. *Valentiana* 45-46, 159-210.